



LES TORTUES

DOCUMENTAIRE 201

LES TORTUES

Sur le pavé gris de la vieille cour, où, par-ci par-là, des touffes d'herbe gracile sont parvenues à la vie, une tortue s'avance péniblement. De son pas lent et traînard elle s'éloigne de sa tanière, située dans quelque coin paisible et caché du vaste enclos, et se dirige vers une flaque de soleil. De longues heures durant, elle prendra son bain de chaude lumière, ne se déplaçant que dans la mesure nécessaire pour demeurer directement sous le fuseau des rayons dorés. L'enfant qui étudie, avec curiosité, ses mouvements de portefaix chargé d'un poids qui excéderait sa force est à la fois son propriétaire et son éleveur. Il la régale, aussi souvent qu'il le peut, de quelque feuille de laitue, et quelquefois s'amuse à la plonger dans un vaste récipient de terre cuite, empli d'une eau brunâtre, qu'on aperçoit dans le fond de la cour. A présent l'enfant tend son petit doigt et caresse le museau de la tortue. Immédiatement celle-ci se replie dans sa carapace cornée. Tout s'y engloutit en même temps, la tête, le cou, les pattes. Et la voilà immobile sur les pavés, pareille à quelque minéral jaunâtre, zébré de taches bizarres. Au bout d'un instant, qui semble interminable à l'enfant, quand tout péril semble avoir disparu, la petite tête sort avec précaution de son précieux refuge. Cette tête, qui a la forme d'un triangle, est couverte de minuscules écailles verdâtres, et ses deux petits yeux noirs ont la dureté de ceux des serpents.

La tortue a une physionomie de vieux philosophe, à l'extrémité d'un cou rugueux, qu'elle allonge en se dandinant, pour marcher sur le rythme désabusé de quelqu'un qui n'attend rien de bon du monde ni de l'existence. Plutôt encore, elle ressemble à un animal préhistorique, survivant par miracle aux plus épouvantables calamités, aux grands mouvements telluriques, témoin d'ères à jamais disparues, sous l'accumulation des millénaires.

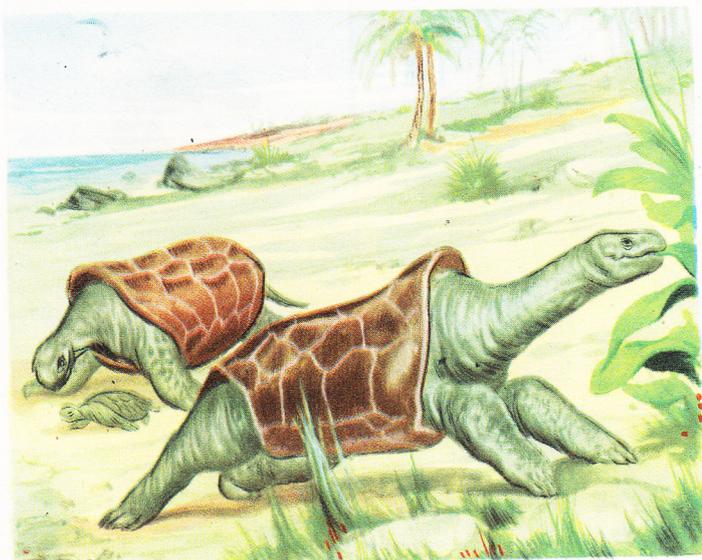
En effet, la petite tortue de nos jardins descend en ligne directe de gigantesques ancêtres qui, mises à part leurs dimensions, lui furent semblables, et vivaient il y a des millions d'années, en la période que les paléontologistes ont appelée « permienne ». La robuste carapace qui les enferme, leur sobriété, leur organisation et leurs mœurs, qui souvent sont celles d'un amphibien, constituent sans doute les facteurs qui ont permis aux tortues de survivre à tant d'autres espèces, non sans évoluer cependant, selon les exigences des temps. Mais, quand nous regardons ces hôtes familiers de nos pays se traîner si lourdement presque au ras



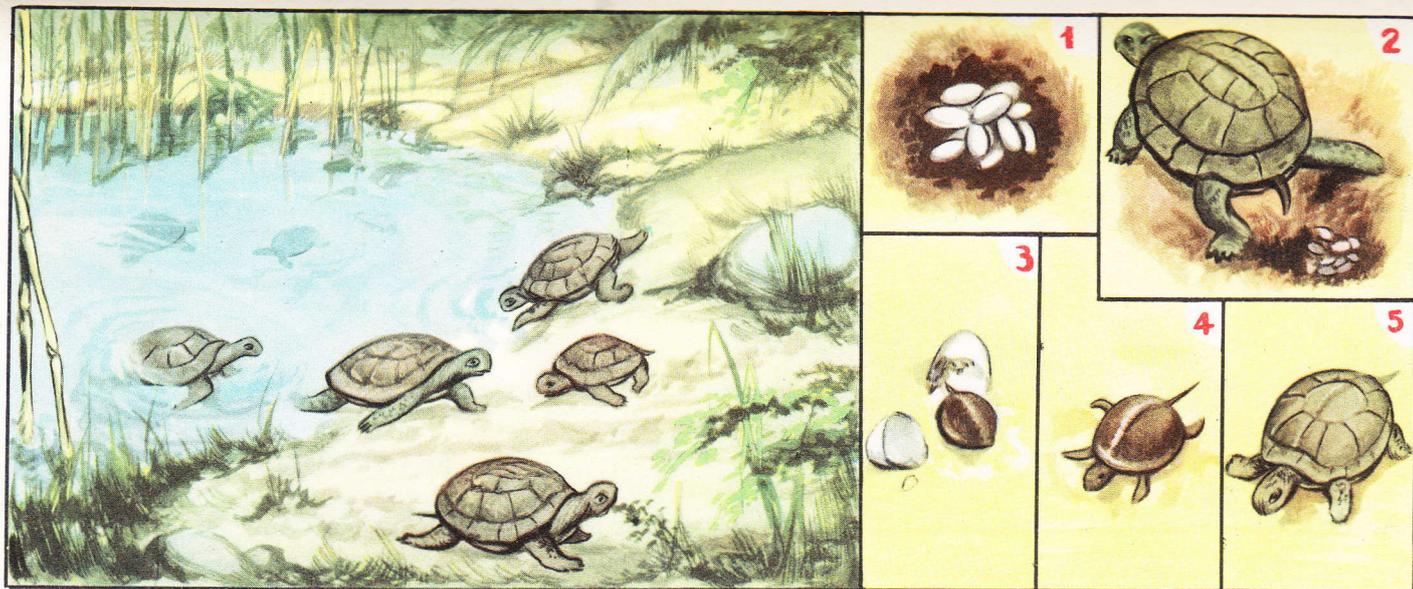
En haut, Tortue commune dont la longueur maximum atteint 30 cms et le poids 2 kgs. En bas, Tortue grecque. Les anciens l'avaient consacrée à Mercure, ce dieu ayant construit la première lyre avec la carapace d'une tortue de cette espèce.



En haut, à gauche: Tortue rayée (*Testudo radiata*) de Madagascar; sur chaque plaque de son bouclier il y a une marque jaune, qui se prolonge par des raies de même couleur. En haut, à droite, *Testudo uniphora*, qui présente des plaques en forme de soc, autour de sa carapace. En bas: *Testudo tabulata*, qui vit en Amérique. Les plaques de sa carapace portent chacune une tache rouge.



Ce Type de tortues géantes, autrefois dans l'île Rodriguez (Océan Atlantique).



A gauche, un groupe de tortues d'eau douce. A droite, les diverses phases de la croissance d'une tortue. 1) Oeufs pondus dans un trou. 2) La tortue s'apprête à les recouvrir de terre. 3) Une tortue qui vient de naître (elle pèse cinq grammes). 4) A deux ans elle pèse 15 grammes. 5) La tortue peut être considérée comme adulte, vers 12-13 ans si c'est un mâle, 15-20 si c'est une femelle.

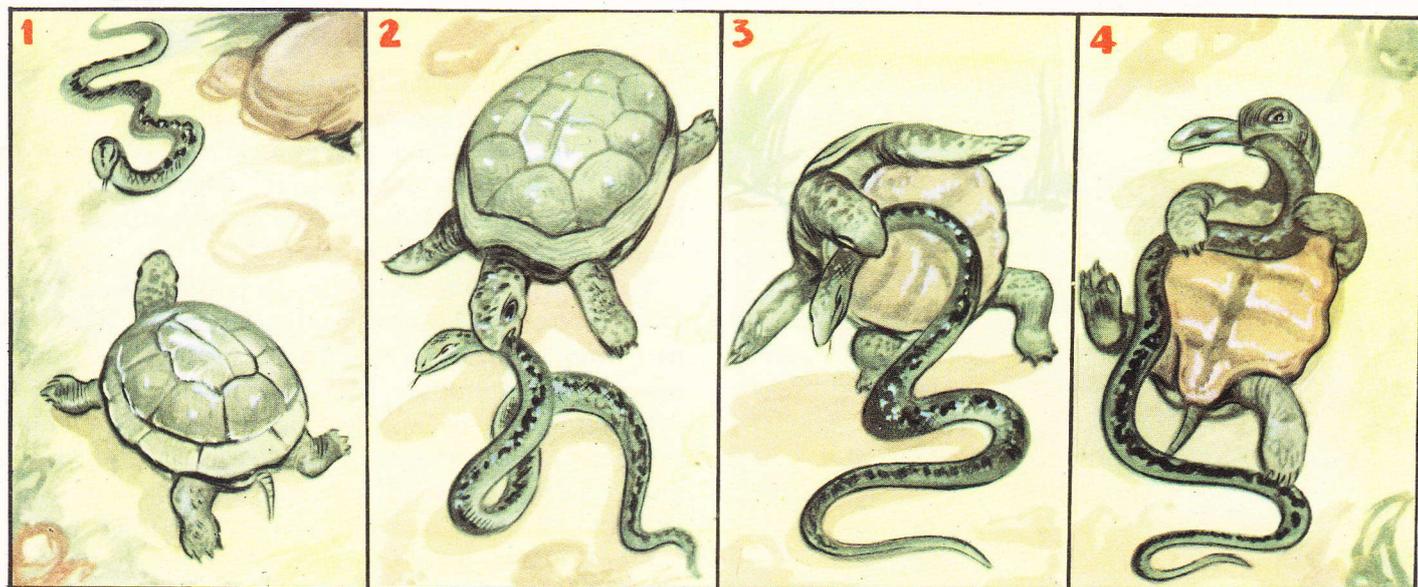


La tortue est un animal très recherché en Amérique, où on en a fait des élevages. La plus appréciée est la Terrapène à dos de diamant (*Malacoclemmys Terrapin*) qui est une tortue aquatique.

du sol, ne nous semblent-ils pas succomber sous la pesée de souffrances millénaires?

La petite tortue dont nous avons commencé de parler se rencontre dans le Midi de la France, en Espagne, et surtout dans le Sud de l'Italie. C'est la tortue commune (*Testudo graeca*): son bouclier — ou sa toiture —, comme il vous plaira de l'appeler, est une plaque cornée qui forme, sur son dos, une sorte de dôme de couleur jaune, aux taches polygonales frangées de noir. Elle aime les endroits secs, où elle se nourrit de végétaux, d'insectes, de vers de terre. Une des raisons pour lesquelles les jardiniers lui font grâce, c'est que, si elle mange leurs salades, elle détruit aussi une partie des parasites qui ravagent les potagers.

En hiver, elle disparaît. Elle se creuse un terrier assez profond pour n'avoir pas à craindre les rigueurs de la température, et, pendant plusieurs mois, demeure en léthargie.



La Chelydre Serpentine, au bec crochu, est d'une nature féroce. Ici nous la voyons: 1) guetter un serpent; 2) le saisir par la tête, avec son bec; 3) s'efforcer de l'étrangler... Mais, si la tortue se retourne; 4) elle a perdu la partie.

La tortue, que les naturalistes rangent dans l'ordre des chéloniens, n'est pas autre chose qu'un reptile. Comme les serpents et les lézards, c'est un animal dont le sang est à température variable, et qui ne dispose d'aucun système autonome de défense thermique.

La tortue commune a des mœurs essentiellement diurnes. Au début de l'été, elle dépose ses œufs dans un trou, choisi ou creusé en quelque endroit où ils seront protégés des chocs accidentels, et bénéficieront de la chaleur bienfaisante du soleil.

La *Testudo marginata*, très répandue en Grèce, ressemble à la tortue commune, mais porte dans la partie postérieure de sa carapace une protubérance aplatie et dentelée. Sous nos climats, les tortues ont rarement plus de 30 centimètres de diamètre, et leur poids n'excède pas deux kilogs. Mais, dans les régions tropicales, il existe d'énormes tortues, qui se montrent de plus dignes enfants de cet *Achelon inschyrus*, qui vivait à l'époque mézoïque et, de la tête à la queue, mesurait plus de 4 mètres.

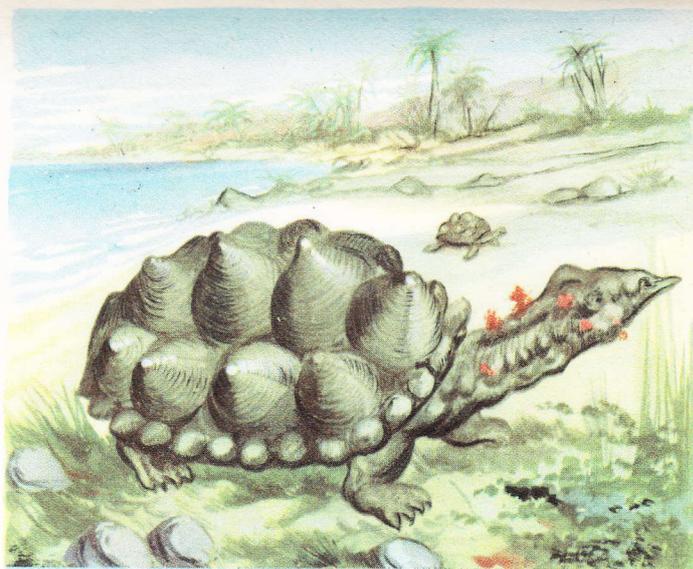
L'Archipel des Galapagos est peuplé de ces monstres cuirassés, traînant, dans les journées torrides, leurs brunes coupoles de corne sur les plages. Ce sont les vestiges d'une faune disparue, oubliés par la Mort sur les rives désertiques, au cours de l'évolution des formes vivantes.

Ces tortues géantes (tortues éléphantines, pour les zoologistes) atteignent un mètre cinquante de diamètre, et leur énorme carapace, extrêmement bombée, est d'une couleur noire rappelant le métal bruni.

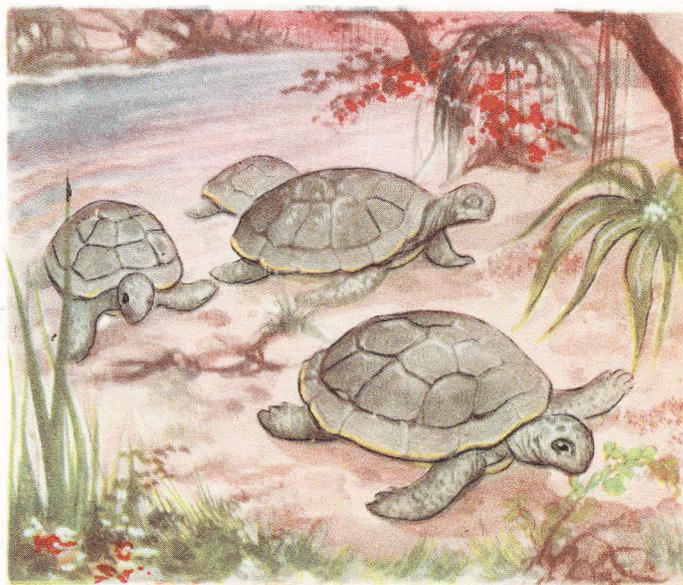
De l'ouverture ménagée entre cette carapace dorsale et le plastron abdominal émerge un cou rugueux, proportionnellement bien plus long que celui de nos tortues d'Europe. La petite tête contraste avec la masse imposante du corps, et la robustesse des pattes, faites pour transporter cette pesante armure. Nombreuses étaient autrefois ces géantes dans toute la zone équatoriale, et principalement sur les côtes du Pacifique. Mais depuis quelques siècles, une chasse acharnée, dont elles furent l'enjeu, en a considérablement réduit l'espèce. Cependant, leur extraordinaire prolifération les a empêchées de disparaître. Dans les trous recouverts de sable, on trouve souvent, le long des rivages, des centaines d'œufs qu'à déposés la même femelle.

Nous savons tous que, de la carapace de tortue, on obtient une matière très résistante et très recherchée pour fabriquer toutes sortes d'objets de vente courante. C'est là ce qui explique la chasse que l'on fait à beaucoup de variétés de tortues, parmi lesquelles, cependant, on ne compte pas les tortues géantes, dont la carapace est, d'ordinaire, inutilisable. Rappelons toutefois que le berceau du futur Roi Henri IV, au Château de Pau, ne fut pas autre chose qu'une de ces carapaces.

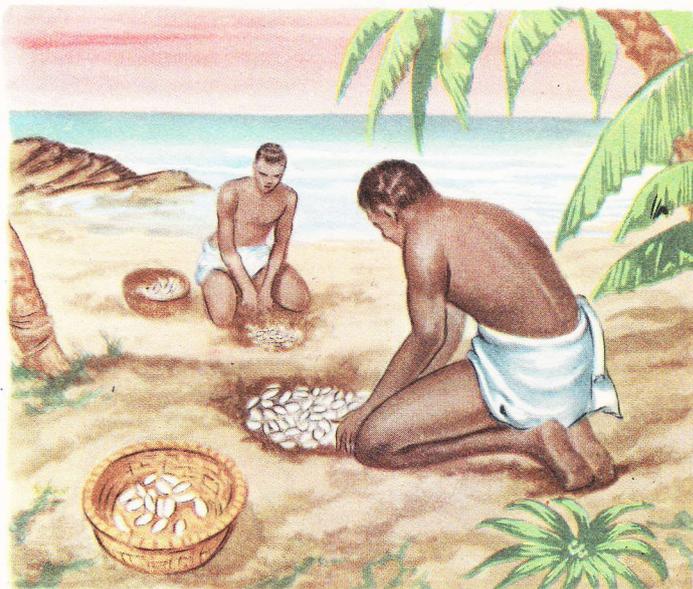
Une autre raison pour laquelle les Européens, aussi bien que les hommes des autres continents, recherchent certaines variétés de tortues, est que leur chair est succulente et fort appréciée des gourmets. Pour s'emparer d'une grosse tortue, les chasseurs la renversent sur le dos. Ils détachent ensuite commodément, sans que la pauvre bête puisse se défendre, le plastron de



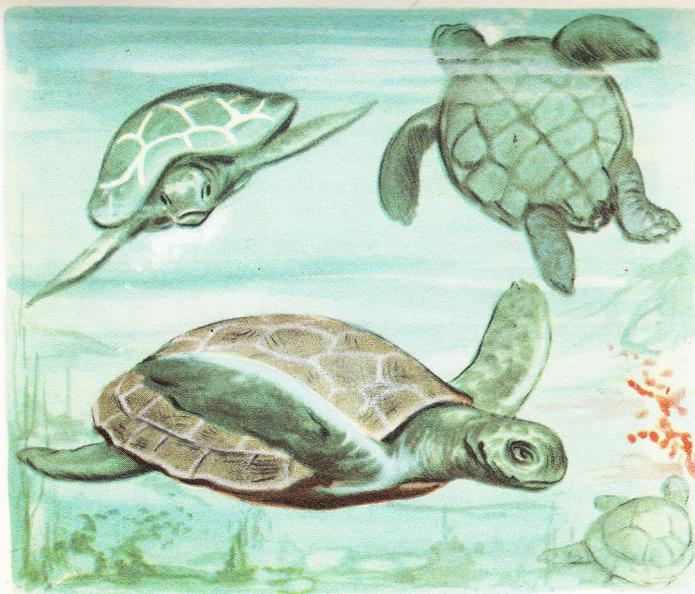
La Matamata (Tortue à gueule) appartient à l'espèce des Chélonidés. Sa cuirasse, trop petite pour la recouvrir entièrement, présente d'étranges excroissances où prolifèrent les algues. Sa chair est estimée.



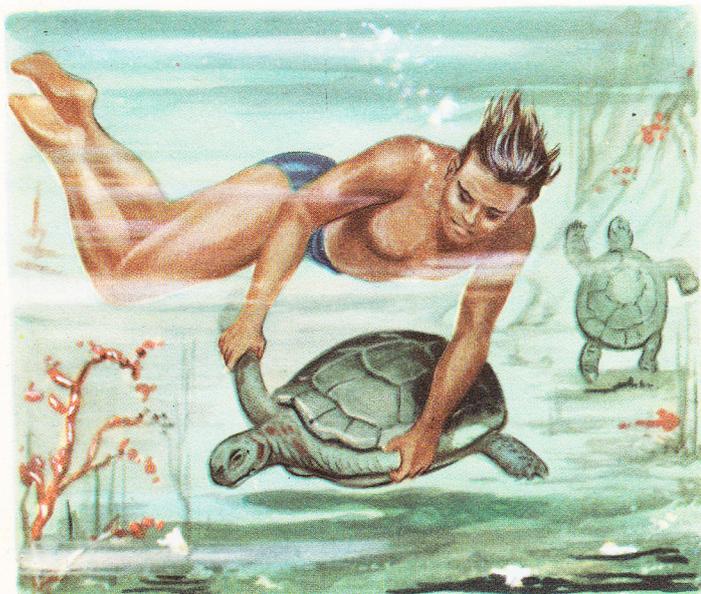
Tortues de l'Amazonie, quittant le fleuve pour pondre. Ces tortues fluviales mesurent environ 75 cm.



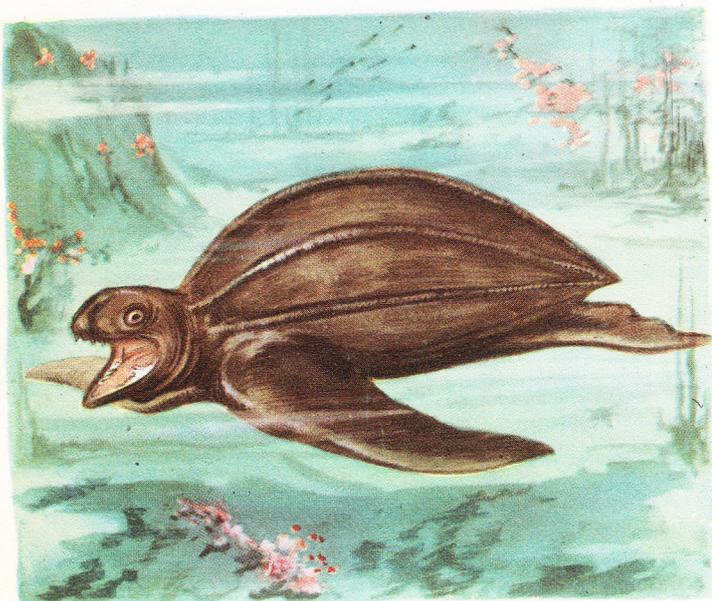
Les œufs des tortues de l'Amazonie sont très prisés des indigènes, qui les mangent cuits ou crus, ou en tirent une graisse qu'ils appellent manteiga.



La Tortue franche (*Chelonia Mydas*) mesure 1,20 m, pèse 150 kilogs, pond, en deux fois, 250 œufs dans l'année. Des oiseaux de proie guettent les petits au sortir de l'œuf, pour les manger...



Tortue marine capturée par un pêcheur. Il arrive que ces tortues s'endorment en haute mer. On peut alors les prendre avec un nœud coulant.



Sphargis ou Tortue-Luth: ses côtes ne sont soudées ni entre elles ni avec le sternum. Son test est revêtu d'une sorte de cuir.

la carapace, Ils ramassent également les oeufs.

On chasse pour leur chair les grosses tortues d'eau douce, comme la *Testudo diamantata*. En Amérique, il en existe de véritables élevages et, dans presque tous les grands hôtels, on en trouve toujours quelques exemplaires, destinés à satisfaire les clients.

Les tortues sont des animaux extrêmement sobres et résistants. C'est ainsi que la Tortue Géante subsiste très longtemps sans rien boire ni manger. Les tortues de nos climats peuvent indifféremment se nourrir d'aliments végétaux ou d'animaux. La tortue des marais *Emys Orbicularis* peut rester de longues semaines sur le fond vaseux de son domaine, en dehors de tout contact de l'air.

La structure anatomique de la tortue montre qu'il s'agit là d'animaux particulièrement adaptés aux plus dures conditions d'existence. Cette structure, fort curieuse, comporte des caractéristiques qui, depuis des millénaires, se sont maintenues. La bouche, dépourvue de dents, constitue une espèce de bec. La cage thoracique est absente, et les mouvements respiratoires sont assurés par les muscles des épaules. Les os sont soudés au plastron et à la carapace, de manière à former un tout.

Dans l'espèce terrestre, les pattes sont adaptées à la marche; chez les tortues des marais, elles sont palmées, comme celles des oies, et chez les tortues marines, elles sont larges, pour leur servir d'avirons. Toutes, néanmoins, peuvent se déplacer sur la terre ferme, où toutes pondent leurs œufs.

Dans l'élément marin, les tortues, que nous tournons en ridicule pour leur lenteur proverbiale, prennent une belle revanche. Loin d'être accablés par le poids de leur carapace, ces animaux se déplacent avec la silencieuse légèreté des poissons, sur lesquels leur armure leur donne une réelle supériorité. Et les squales eux-mêmes hésitent à attaquer ces forteresses navigantes.

L'Eretmochelys imbricata est le plus remarquable spécimen de tout le groupe. Cette tortue mesure environ un mètre de longueur. C'est une excellente nageuse, essentiellement carnivore. Elle est munie d'une carapace à plaques. Elle vit dans les mers chaudes, sur les Côtes d'Amérique, d'Australie et de l'Archipel Malais, et se plaît principalement dans les eaux peu profondes. Les indigènes sont friands de sa chair.

La carapace dont sont recouvertes les tortues leur a fait donner le nom de *testacés*. Mais il faut maintenant dire quelques mots de la Sphargis ou Tortue-Luth, qui est une tortue marine, tellement différente des autres que les naturalistes en ont fait un groupe à part. Son armure dorsale est constituée de pièces articulées, qui sont des espèces d'écailles polygonales. Sa longueur peut dépasser deux mètres. Ses pattes sont de véritables avirons; elle abonde sur les côtes de la Floride et du Brésil.

Dès leur apparition sur notre planète, les tortues affectionnèrent les lieux déserts. Les terrains où l'on a retrouvé des fossiles en apportent une preuve. Et l'on peut voir, dans le fait que les tortues ont l'habitude de déposer leurs oeufs dans le sol, pour les recouvrir ensuite avec grand soin de terre ou de sable, une réminiscence atavique.

* * *

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. III

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles